MODELES DE PRINTEMPS DE STEVENS.

La saison avancée nous force à exhiber de bonne heure notre Stock de Printemps, lequel embrasse les dernières nouveautés et effets en vêtements et articles de toilette pour Hommes, Garçons et Enfants.

Notre exhibition de fabrique dans nos départements montre les plus nouvelles créations des fabriques d'importation et domestique.

Nos vêtements confectionnés pour tous les âges ne sont pas seulement de la dernière mode, mais nous leurs consacrons autant de soins et d'attention dans chaque détail que nous donnons aux vêtements sur commandes faits par tailleurs, et il n'est aucun, nous pouvons vous le certifier, qui ne vous donnera une entière satisfaction.

Mais tout en vous préparant pour le printemps n'oubliez pas qu'il nous reste encore quelques VETEMENTS D'HIVER, et nous donnons un ESCOMPTE libéral sur tous nos VETEMENTS D'HIVER POUR HOMMES et GARÇONS et pour nos PARDESSUS.

H. B. STEVENS & CO.,
LIMITED.
Marchands de Vêtements et Fournisseurs,
710-712 RUE DU CANAL.
Seuls Agents pour les Chapeaux Knox
15 nov—6m—ven mar dim

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Warren E. Davis à Helen Frischherty.

NAISSANCES—Mmes P. P. Hanley, une fille ; S. Dolhole, un garçon ; P. J. Souby, un garçon ; A. Jaeger, un garçon ; G. Fichter, un garçon ; C. E. P. Gonzales, une fille ; F. J. Orfol, une fille ; S. Biendo, un garçon ; W. H. Holten, un garçon ; F. A. Reynolds, une fille ; J. Jardon, une fille ; L. Caron, un garçon ; A. Baader, une fille ; J. A. Moss, un garçon ; P. C. Agnelly, une fille ; P. Miller, un garçon ; A. Max, un garçon ; F. Augustin, jumelles ; M. Caminita, un garçon ; P. Campa, une fille.

DECES—Maggie Gautreaux, 31 ans, Infirmerie Touro ; A. Blanche, 25 ans, Hôtel Dieu ; J. Rogers, 66 ans, 815 Market ; Geo W. Stern, 52 ans, Hôtel Dieu ; O. Harang, 77 ans, St-Louis, Mort ; J. S. Richard, 68 ans. — Prytanée : Rose M. Borges, 18 ans, 1738 St-Claude ; O. Desimoni, 59 ans, 1510 Ste-Anne ; C. Dubos, 49 ans, 315 Dauphine ; Mme Joséphine Burk, 25 ans, Hôtel Dieu ; G. Palmore, 18 mois, 1815 rue Chippewa ; 59 ans, 1425 Gasquet ; M. Richardson 52 ans, 2120 Howard ; W. Peterson, 67 ans, Hôpital de Charité ; Vve Alfred Salvant, 80 ans, Louisiana retreat ; E. Clemens, 3 heures, 3806 Laurel ; Emma Chalaire, 42 ans, 1814 Laharpe ; M. Grey, 56 ans, 2525 Bienville ; E. Denis, 59 ans, 1620 St-Antoine ; Cécilia Lange, 23 jours, 2102 Perdido.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
Jane Smith, Elizabeth Mary Bruck, Mme Caroline Meyers, Helene Weisinger, Wm M. Norton.

L'Etat de Louisiane vs W. P. Brown & Cie, réclamation de $280 pour licence.

B. Rosenberg et fils vs Ascension Parish Land & Imp. Co., attachement de $189.82.

Alice K. St Martin vs D. M. Kilpatrick, demande de partage.

Mme E. O. McCall vs son époux, demande de divorce.

Mme Alice Gaspard vs A. Casanova, action en dommages de $5,000.

Demandes d'émancipation :
Hazel Holmes, Carrie B. Hereford.

Mme Cecilia Eleonor Thomson vs R. G. Wimberly, demande de divorce.

F. Berg & Cie vs I. Hein, réclamation de $3,345,70 sur un compte courant.

Union Development & Construction Co., vs Standard Life & Accident Ins. Co., réclamation de $3,880 sur une police d'assurance.

Douzieme Cour Criminelle de City.

Juge A. M. Aucoin.

Comparution :
P. Cardier, violation de l'acte 107 de 1902.

Affaires abandonnées :
Manuel Garrisson, port d'arme cachée ; Wm Caswell, outrage ; Wm F. Bardin, outrage ; Ward Sullivan, actes de violence.

Acquitté :
Chas Smith, larcin.

FAITS DIVERS.

Inauguration du dépôt d'immigrants.

Le nouveau dépôt d'immigrants installé au pied de l'avenue des Champs Elysées par la compagnie de chemin de fer et de navigation du Southern Pacific a été inauguré hier à onze heures du matin.

Le comité spécial organisé en janvier 1905 sur initiative de l'Union Progressiste, dont M. George H. Smith, agent général des voyageurs du réseau du Queen & Crescent, est le président, a d'abord annoncé dans un rapport au président de l'Union Progressiste, M. A. Godchaux, que la Nouvelle-Orléans possédait aujourd'hui un dépôt d'immigrants installé de façon satisfaisante et amplement suffisant pour les besoins du port jusqu'au moment où le dépôt permanent dont l'établissement a été récemment décidé par le Congrès des Etats-Unis, sera disponible.

MM. F. E. Batturs, agent général des voyageurs du M. L. & T. R.R., et E. B. Cushing, surintendant général du Southern Pacific, qui ont fait les plans de l'installation de l'édifice et en ont dirigé l'exécution, ont remis le dépôt au comité.

Les invités, sous la conduite des membres du comité, ont ensuite visité le dépôt qui est admirablement installé.

Il renferme des cuisines, des lavabos, des dortoirs de cinquante lits chacun pour hommes et pour femmes, des appartements pour les immigrants refusés etc., le tout aménagé de façon à assurer toutes les garanties d'hygiène et un confort suffisant.

Un lunch et un excellent punch ont été servis. En réponse à M. Cushing, toastmaster, plusieurs messieurs présents ont vivement félicité le comité d'avoir mené à si bonne fin son entreprise et déclaré que l'inauguration du nouveau dépôt constituait un grand pas de notre ville dans la voie du progrès où elle s'avance rapidement, entre autres M. Harry Mc Call, percepteur du port, M. Braughn et le capitaine Stratton, inspecteurs d'immigration des Etats-Unis, M. F. E. Batturs, M. Geo. H. Smith, M. M. B. Tresevant, secrétaire de l'Union Progressiste, MM. J. Mc Dougall et W. Murray, de l'Illinois Central, M. Guidrie, M. Dell'Orto, M. R. J. Anderson, etc.

Le dépôt sera ouvert aux immigrants samedi prochain.

L'affaire Paderas.

Le detective Paderas, qui est accusé de subornement de témoin, a comparu hier matin devant la cour criminelle de district, mais comme le prévenu venait à peine de choisir son défenseur, l'avocat Joseph E. Generelly, et que ni l'attorney de district Parker ni le juge Baker ne voulaient imposer des conditions désavantageuses en insistant sur l'ouverture immédiate des débats, l'affaire a été renvoyée au mardi 19 mars.

Le bruit courait hier à la Cour que la défense demanderait un dessaissement de juridiction pour cause de suspicion légitime, c'est-à-dire le transfert de l'affaire au tribunal d'une autre paroisse.

L'intention de Paderas et de son défenseur serait, paraît-il, d'alléguer qu'en l'état actuel de l'opinion publique et du bruit fait autour de l'affaire le prévenu ne pourrait être assuré d'un jugement équitable dans la paroisse d'Orléans, et de demander un procès devant la cour de la paroisse de Jefferson ou celle de la paroisse de St Bernard.

Il n'a cependant pas été question d'une requête de ce genre pendant la comparution de Paderas.

LES MARINS ITALIENS.

Le séjour à la Nouvelle-Orléans des officiers du croiseur italien "Ettore Fieramosca" se prolongera jusqu'à mardi prochain ; il aura duré trois semaines et aura permis aux valeureux marins de se bien dédommager des longs mois passés isolés du monde, sans cesse exposés aux dangers des mers, et toujours prêts à s'immoler, à voler au secours ou à la défense des autres ; nuls mieux qu'eux ne comprennent, ne pratiquent l'altruisme.

C'est la première fois que le "Ettore Fieramosca" vient dans nos eaux ; espérons qu'il y reviendra avec sa "maisonnée", avec les hommes qui le montent et qui, pour trouver peut-être que notre ciel est moins bleu que celui de l'Italie, que l'herbe ici est moins verte que là-bas, ne trouvent pas notre cité dépourvue d'attraits ; l'hospitalité y est large, la société élégante, les femmes distinguées.

L'accueil que leur a fait la colonie italienne a été chaleureux ; elle les a invités à visiter les diverses institutions de bienfaisance fondées et soutenues par elle : elle les a fêtés de toutes façons, à des banquets ici, à des réceptions là.

Et en gens bien nés, ces messieurs sont vivement touchés de tous les bons procédés dont ils sont entourés ; aussi donnaient-ils à leur bord, il y a un jour ou deux, une petite fête organisée à la onzième heure qui leur a permis de rendre à quelques familles leurs politesses.

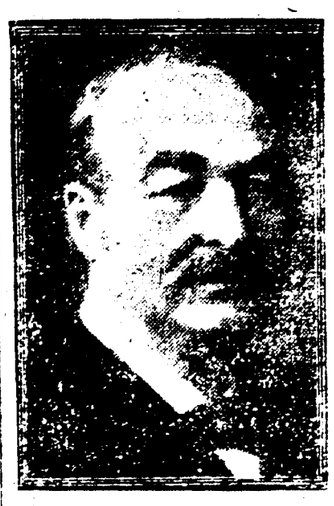
La journée d'hier, le commandant Del Bono et le lieutenant Aldo. Succi l'ont consacrée à des visites. Ils ont beaucoup admiré le nouvel Asile des Sœurs Saléslennes, au fond de l'avenue Esplanade, asile que les bonnes sœurs doivent à la générosité du capitaine Pizatti.

Les deux officiers, en quittant l'asile, se sont rendus aux bureaux de l'ABEILLE où ils nous ont fait passer fort agréablement une heure ; ils étaient accompagnés du Dr Félix Formento, de M. Enrico Cavalli notre éminent confrère de l'Italo-Americano, et de MM. L. Dell'Orto et P. Torre.

Il nous a été donné de connaître tous les marins que l'Italie nous a envoyés en visite : et s'ils nous ont charmés à des degrés divers, avouons qu'il n'en est pas qui nous aient été plus spontanément sympathiques que le Commandant Del Bono et le Lieutenant Succi. Rien d'empesé, d'amidonné dans leurs allures, leurs façons de bonne maison. En prenant contact avec eux on sent que l'on est en présence de personnalités qui se dégagent avec éclat de la cohue des hommes.

Intéressant Rapport.

La Société dite de l'Organisation de la Charité publie son dixième rapport annuel qui couvre l'année 1906.



M. MICHEL HEYMANN.
Président.

L'organisation a pour but de grouper les efforts des institutions charitables et des individus afin de les rendre plus efficaces pour améliorer le sort des pauvres. Elle a surtout pour but de protéger la communauté contre les mendiants imposteurs, de réduire le vagabondage et la misère et d'en établir les causes, de prévenir la charité mal placée, de s'assurer que tous les cas méritants soient convenablement secourus, de faire du travail la base du secours, d'élever la vie, l'hygiène et les habitudes des pauvres, de prémunir les enfants contre l'indigence.

A la réunion annuelle tenue le 9 janvier dernier, les rapports dont il a été donné lecture ont exposé tout le bien qui a déjà été fait par la Société.

Elle en fera encore davantage à l'avenir.

Le rapport général contient tous les détails des travaux et de très intéressante statistiques.

La Société, qui compte 477 membres, est dirigé par les personnes dons les noms suivent :

M. Michel Heymann, président ; Clarence Low, vice-président : A. C. Norcross, secrétaire ; George Boning, trésorier ; John H. Douglas, surintendant ; Mme E. L. Rodenberg, archiviste.

Les directeurs sont MM. R. J. Anderson, Page M. Baker, George Boning, Robt H. Cage, Mme Jos. Friend, MM. Michel Heymann, H. T Howard, Gabe Kahn, I. L. Lyons, Clarence F. Low, Francis Martin, A. C. Norcross, T. G. Rapier, T. P. Thompson, Mlle R. M. Tucker.

Le comité des finances comprend MM. I. L. Lyons, Francis Martin et T. P. Thompson.

Suicide probable.

Deux employés d'un car de la ligne d'Esplanade, le mécanicien S. Caillouet et le conducteur I. O. Roby, ont trouvé hier vers cinq heures du matin, près du pont du bayou St-Jean, un paletot, un chapeau et des souliers. Ils ont averti la police et dans la poche du paletot ont été trouvées deux courtes notes comme suit :

6 mars 1907.

La personne qui trouvera ce paletot et ce chapeau voudra bien prévenir ma sœur Mme J. Jung, à l'angle des rues Esplanade et Florida, à deux portes du magasin d'épiceries. Elle préviendra ma mère. Vous trouverez aussi mon corps près du pont. En agissant ainsi vous obligerez quelqu'un qui a vu assez de ce monde.

CLARENCE REIN.

L'autre note était ainsi conçu : Chère maman. Je t'écris ces quelques lignes avant de faire le saut fatal. C'est la seule chose que je puisse faire

Rein demeurait au numéro 2124 de la rue S. Liberty. La police est convaincue que le jeune homme qui était âgé de 24 ans, s'est noyé.

On suppose, d'après des lettres trouvées dans ses poches, qu'il était découragé et abattu depuis quelque temps. Il laisse sa mère et une sœur.

En 1902 Clarence Rein avait été le principal témoin contre Andrew Hauser, un collecteur de la Western Union Telegraph Company accusé d'avoir escroqué plusieurs milliers de dollars à l'United Fruit Company. Rein, employé de cette dernière, visait les notes que présentait Hauser. Celui-ci surchargeait les montants et s'appropriait ainsi des sommes considérables.

Quand les escroqueries furent découvertes Rein quitta la Nouvelle Orléans. Arrêté en Californie et ramené ici, il fit des aveux et servit ainsi de témoin contre Hauser, qui fut condamné.

Protestation d'innocence.

Mme Charles E. Woods, qui a été arrêtée mercredi soir à la gare du Texas-Pacific au moment où elle allait partir pour Fort Worth, Texas, a comparu hier à la première cour criminelle de cité sous l'accusation d'avoir soustrait à un nommé Thomas Mitchell, un fermier du Kansas avec qui elle était venue de Hot Springs, une somme de $500. Le juge Skinner l'a mise sous caution de $500. Mme Woods prétend qu'elle n'a rien pris à Mitchell. Mitchell dit que le nom de la personne est Maud Lewis.

A l'Institut Pasteur.

Mme J. McClellan Buckingham, une personne appartenant à une famille distinguée de Memphis, Tennessee, va passer un mois à la Nouvelle-Orléans et se faire traiter à l'Institut Pasteur. Elle a été mordue par un petit chien qu'elle possédait et qui est devenu soudainement enragé. Le chien a été tué et un médecin de Memphis a déclaré qu'il présentait les symptômes de l'hydrophobie.

M. Buckingham est arrivé avec sa femme. Le chien a également essayé de le mordre, mais n'a atteint que ses vêtements.

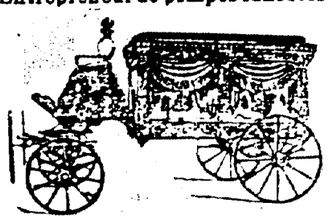
Le Dr Pothier, qui est à la tête de l'Institut Pasteur de la Nouvelle Orléans, regrette que le chien ait été tué, car il aurait pu le mettre en observation et s'assurer en une semaine ou deux s'il était réellement enragé.

Mais par prudence Mme Buckingham va suivre le traitement prescrit. Elle a reçu la première inoculation hier matin.

Morte à l'hôpital.

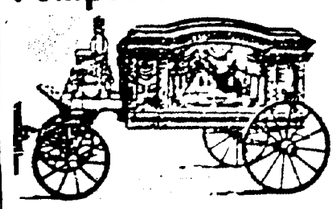
Marie Maurice, une personne âgée de 52 ans qui avait pris hier à deux heures du matin de l'acide carbolique, est morte une heure plus tard à l'hôpital où une voiture d'ambulance l'avait transporté de son domicile, rue N. Rempart, 612.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président. EMILE ADER, Secrétaire.
PHONES { HEMLOCK ..... 408 / HEMLOCK ..... 1004 W.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITÉE,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.



1112 rue Nord Remparts.
Voitures pour toute occasion.
Cercueils expédiés à la Campagne par ordre téléphonique.

E. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4276.
Avis—Nous sommes les seuls entrepreneurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans
30 sept—1 an

TELEPHONE 283.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY.
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

AMUSEMENTS.

CITY PARK JOCKEY CLUB
Saison d'Hiver des Courses 1906-7.
LES COURSES COMMENÇANT A 2 P. M.
Les Chars de Ceinture Canal et Esplanade Conduisent Directement à la Grande Tribune.
Entrée $1.50. Dames $1.00. Sièges dans les Loges 50c.
5 mars—au 16 inc

Orpheum THEATRE MATINEE et CE SOIR.
Vaudeville Moderne.
Les Uessems,
Howard & Bland, Trio Durand,
Robt. Whittier & Co., Rice & Elmer,
Ferry, Sharp Bros.,
Scènes Animées
TOUS LES SOIRS.....10c, 25c, 50c.
MATINÉES, tous les jours, Lundi excepté.....10c, 25c.
5 mars—5f

TULANE CE SOIR A 8:15
Matinée Mercredi et Samedi à 2.
Prix—25, 50, 75, $1, $1.50.
WM. H. CRANE ET MISS ELLIS JEFFREYS
Avec une grande troupe dans une somptueuse production de la comédie de Goldsmith
SHE STOOPS TO CONQUER
Semaine prochaine—Robert Loraine dans Man and Superman.
5 mars—5f

CRESCENT CE SOIR A 8 Heures
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.
PRIX { SOIRS.....15c, 25c, 50c, 75c / MATINEES, 15c, 25c et 35c.
La Chas H. Yale Amusement Co.
Présente le grand succès musical
PAINTING THE TOWN
3 GRANDS ATTRAITS
Avec Mazie King, la reine des danseuses
Semaine Prochaine.....BILLY B. VAN.
5 mars—5f

Lyric
Rien de Mesquin une les Prix.
Semaine Commençant Lundi, 4 Mars.
THE BROWN-BAKER STOCK COMPANY
Avec Mr. James Durkin comme Armand dans
"CAMILLE"
Mats. Mar., Ven., Sam et Dim.
Prix—Matinées, 10c, 20c 30c. Soirs, 10c, 20c, 30c, 50c.
La Semaine Prochaine—"The Great Roof Garden Tragedy."
5 mars—5f

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-7.

On recherche le lieu et la date du décès d'un St-Jean Bertin, boucher, décédé en Louisiane.

On recherche pour affaire de famille :
M. Hippolyte Chabrier,
M. Louis Herbert,
M. Jean Laporte, âgé de 55 ans, natif de Trouley-Labarthe, Hautes Pyrénées.
M. Benjamin Reingard, âgé de 70 ans, né en Alsace-Lorraine.

AVIS.
Service militaire.

Les jeunes gens de la classe 1906 et ajournés des classes précédentes, qui doivent passer la visite médicale à la Nouvelle-Orléans, sont priés de se présenter au Consulat pour y recevoir les instructions nécessaires : l'accomplissement à cette formalité.
oct—1905

Excursions du Dimanche à Bon Marché
Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.
Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.
J. S. LANDRY, Surintendant.
17 oct

Nouvel Hotel Denechaud.
STRICTEMENT MODERNE,
ENTIEREMENT A L'EPREUVE DU FEU.
Complètement "up-to-date."
Sur le Plan Européen.
13 jan—2m—dim mar jeu

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES
MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU.
DE PREMIERE CLASSE.
Peuvent recevoir plus de mille pensionnaires.
PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN.
Nouveau restaurant au rez-de-chaussée.
Jardin des Palmes et Colonades.
Bains Electriques, Turcs, Russes et ordinaires.
A. R. BLAKELY & COMPANY, Limited, Propriétaires
1er nov—6m

HELLO! HELLO
Main 2239 W
M. ZILBERMANN
1200 AVENUE ST-CHARLES.
Serrurier français, poseur de sons sans armurier.
Travaux électriques, Bicyclettes et accessoires.
Réparations dans les 24 heures. Livraison gratuite et prompte.
1er fév—1a

AVIS SPECIAUX.

Avis aux Navigateurs—Lac Pontchartrain.
Le "South Draw" du Lac Pontchartrain sur le New Orleans and Northeastern Railroad près du phare de la Pointe aux Herbes est maintenant ouvert à la navigation. Conformément avec les plans pour la reconstruction du "North Draw" du lac Pontchartrain sur le New Orleans and Northeastern Railroad, comme ils sont approuvés par le Secrétaire de la Guerre, ledit "North Draw" sera fermé pour le passage des bateaux, du 18 novembre et restera fermé pendant une période d'environ 120 jours. Les navigateurs devront du "South Draw" sur le lac Pontchartrain pendant que le "North Draw" est fermé.
D. D. CURRAN,
Directeur Général du New Orleans & Northeastern R. R.
17 nov

PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Immédiatement—25 couturières en jupes et corsages, aussi des modistes pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Confections D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct

Demande de Femmes — Bons gages payés, travail agréable, léger et permanent. Mente & Co., coin des rues Thalie et St. Peters. $1.00 par jour et au-dessus.
24 fév—

Tous les Trains Courent Maintenant Selon le Tableau Régulier
—SUR LE—
THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY
Le même qu'avant la quarantaine
L'express California et Texas quitte à 8:55 heures a. m. Le train local pour Newroads à 3:55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6:35 p. m.
BUREAU DES BILLETS
207 RUE ST-CHARLES.
1nov

—solide et joyeusement vivant — allait se donner en spectacle aux invités de sa mère, tel un petit prince d'autrefois devant la cour.

Et si la curiosité était si vive, c'est que l'on savait qu'il ne faisait rien comme tout le monde, ce petit duc, qu'il avait la prétention, et il y réussissait presque toujours ma foi, de montrer son orignalité dans les moindres choses.

C'est ainsi que, récemment, il avait protesté, dans un grand dîner, contre cette croyance que le cake-walk fût une danse d'origine nègre .... ou américaine. Puis, comme il se piquait un peu d'érudition, sans la moindre prétention du reste, il avait expliqué que les nègres de la Louisiane entreprirent, un jour, de singer les danses exécutées par les gentilshommes de Versailles qui étaient allés coloniser à l'embouchure du Mississipi ; ces beaux messieurs, naturellement, dansaient le menuet, la gavotte, toutes les fines danses des siècles passés. Les nègres crurent les copier et inventèrent alors cette marche du cake walk. "Marche du Gâteau," qu'une représentation du Nouveau Cirque venait de mettre à la mode et qui allait envahir Paris, théâtres, concerts et salons.

C'était donc une danse française, qui revenait à son nid d'origine, transformée, ridiculisée, presque grotesque....

—Et je parie, s'écria alors la marquise de Rysdale, que dansé par vous mon cher petit, ce serait charmant !

A quoi le petit duc avait répondu, du tac au tac :

—Tante Marie-Louise, ce ne pourrait l'être qu'à la condition que Fanny veuille bien le danser avec moi.

Fanny était la très ravissante fille de la marquise de Rysdale.

La jeune Anglaise, à cette proposition, battit des mains ; et la marquise dit simplement :

—Tiens.... ce serait drôle peut-être !.... Qu'en pensez vous, duchesse ?

Et la duchesse, avec cette inaltérable douceur, sous laquelle, ni son mari, ni la rivale de toute sa vie, ni cette bonne madame Ambroise Malhardy, qui ne cessait de l'espionner, n'étaient jamais parvenus à démêler son véritable caractère, à comprendre toute la hauteur de sa pensée, avait répondu aussi simplement que la marquise :

—Si cela peut amuser ces enfants !

Car "amuser ces enfants," c'est-à-dire savoir les conserver auprès d'elle, semblait toujours être son unique but ; et sa bonté, sa complaisance, sa gaieté adorable envers toute "sa petite classe," son indulgence à tous les désirs de la jeunesse, avaient produit ce phénomène que ce petit duc Francis, joli à faire rêver toutes les filles, frais et câlin à faire damner toutes les femmes, adulé dans tous les salons, toutes les coulisses dans tous les lieux de plaisir, effroyablement gâté par son père qui aurait eu pour lui toutes les faiblesses, admiré à genoux par "toute la petite classe" c'est-à-dire par la dernière de ses sœurs pas encore mariée, par les enfants de la marquise de Rysdale, par le fils du notaire Malhardy, par toutes ses sœurs mariées, par tous ses beaux frères, et par l'innombrable essaim de jeunes filles que la duchesse savait grouper autour de lui,—n'adorait personne au monde comme sa maman, et, quoiqu'il eût une taille de cuirassier, se laissait conduire par elle ....comme au bout d'un invisible fil de soie, qu'elle n'avait même pas besoin de serrer parfois, tellement il avait de joie à revenir à elle, à reporter tout à elle.

Et c'est avec elle, comme toujours, qu'il avait établi les détails de la fête de ce soir, préparé les costumes, réglé la façon dont on caserait le public....car, enfin, quand on se donne en représentation ainsi, les invités deviennent du vrai public....

Et du vestibule jusqu'au fond des appartement de réception, régnait un ordre parfait, de chaque côté de l'avenue, assez large qui avait été pratiquée pour le passage du joli cortège.

En ce moment, il était encore enfermé dans la bibliothèque du duc, le joli cortège ; et personne n'avait pu voir les douze jeunes filles qui, depuis un mois, s'amusaient follement de leur petite entreprise.

L'orchestre de Boldi était placé sur une petite estrade, en un coin du grand salon, pour que son rythme arrivât bien partout ; et, sentant tout l'honneur qui lui était échu ce soir, il jouait avec une maëstria, une vigueur, qui donnaient des fourmillements à toute la jeunesse.

Mais voilà que des applaudissements retentissaient déjà dans le vestibule avec les exclamations d'"adorable.... charmant .... Sont-ils lolis.... Est ce réussi ?...."

Et durant quelques instants, il ne régna que du bonheur, presque de la gloire, sur ces familles —entre qui, pourtant, existaient tant de rivalités, de haine, d'ambitions, et qui ne parvenaient à vivre unies à la surface que grâce à des prodiges de diplomatie, grâce surtout à la saine sagesse, au sens pratique, à la vieille philosophie du notaire Malhardy.

Mais le triomphe de leurs enfants était si éclatant que tout était oublié, momentanément, qui n'était pas eux ; et ils étaient véritablement délicieux.

Le petit duc venait en tête, avec Fanny de Rysdale, non par esprit d'orgueil—il n'en avait pas pour deux sous—mais par la nécessité où il était de mener la chose, comme il menait tout dans sa petite bande.

Et comme ce jeune fantaisiste apportait quelque logique en ses caprices, il avait suivi sa première idée, émise presque par hasard, par boutade :—il avait reconstitué, pour ses amis et pour lui, la société française qui pouvait se trouver à Saint Louis à l'époque où les nègres s'efforçaient de singer les belles manières qu'on y avait apportées de Versailles. Ce n'était donc pas encore des costumes de colons, ce n'était pas tout à fait des costumes de France : c'était un joli composé, où se sentaient les modes des deux pays vers la fin du dix huitième siècle ; et la duchesse, cette femme si sérieuse, avait la faiblesse de s'enorgueiller de la finesse de jambe de son petit duc, de la délicatesse de sa cheville, tandis que madame la notairesse Ambroise Malhardy — c'était la première note venimeuse au milieu de ce joyeux triomphe— remarquait que son fils à elle n'avait pas la même élégance de forme, pas plus que les fils de la marquise de Rysdale ; et elle le dit à l'oreille de celle-ci ; car elles étaient très souvent, presque toujours, l'une dans l'autre :

—Je comprends, maintenant, pourquoi on a choisi cette époque.... ces costumes..... on voulait montrer à tout le monde ses jambes de demoiselle.....

Mais croyez-bien, chère marquise, — elles se parlaient avec cette intimité — que j'estime bien autrement les formes si puissantes de vos fils....

Elle ne pouvait en penser autant de son fils à elle, qui était sec et anguleux ; et la marquise eut quelque mal à trouver un compliment de riposte ; elle dit :

—Votre fils à vous, ma chère belle, a merveilleusement l'élégance, la correction modernes : n'est-ce pas sa caractéristique, ma chère ? Et quelle charmante personne est avec lui !

Ceci flattait presque autant madame la notairesse ; car cette charmante personne, c'est-à-dire une assez jolie fille rousse, un peu épaisse, était une grosse héritière, mademoiselle Antoinette Dulaurier, unique fille d'un gros commissionnaire en marchandises, sur qui la notairesse avait jeté son dévolu depuis longtemps ; et c'est grace à cela que les Dulaurier venaient de pénétrer dans ce milieu.

Mais, sans doute, son fils Stéphane ne partageait il pas encore cet enthousiasme pour sa partenaire ; car il n'avait pas un sourire en la regardant, même en mettant sa bouche et ses yeux tout près des siens, ainsi que le veut, par moments, la règle du cake-walk. Il était correct, voilà tout — sa grande caractéristique en effet, comme venait de le remarquer la marquise de Rysdale.

En revanche, le fils aîné de la marquise, Harry, qui dansait avec Emilienne, l'unique fille de la duchesse quine fut pas mariée, paraissait enchanté ; et au premier abord, ils semblaient vraiment le couple le mieux assorti.

C'était un bon gros gars, tout rond, tout rose, blond avec des yeux mordores à fleur de tête et une peau si fine, un teint si pur, qu'on n'imaginait pas que jamais de la barbe pût pousser sur ce visage. Malgré sa jeunesse, il éclatait déjà un peu dans ses vêtements ; et alors qu'il avait fallu "reprendre" dans le sens du rétrécissement ceux de presque tous ses camarades, il avait fallu ajouter des pattes aux siens.

Mademoiselle Emilienne de Ponte-Novo offrait le même aspect de joie, de sourire, quoiqu'elle fût désespérée d'avoir à peine une plus fine taille que son frère le duc ; et, quand elle se laissait un peu trop imprégner par cette désolante constatation, elle osait dire à sa mère, qui adorait cette benjamine de ses filles presque autant que son fils

—Pourquoi m'avez-vous ainsi fabriquée, maman ?

Une simple taloche lui répondait, la duchesse ayant certainement été beaucoup plus faible avec ses deux derniers enfants qu'avec toute la ribambelle de filles, dont elle avait fait des femmes si sérieuses, si remarquables.

A continuer.